

Dixième dimanche du Temps ordinaire

(Luc 7, 11-17)

Depuis la fête de Pâques, les dimanches se sont succédés : le temps pascal puis les fêtes de la Trinité, du Corps et du Sang du Seigneur et ce vendredi, le Sacré Cœur. Pour nous frères Capucins, ce fut aussi l'ordination diaconale de fr. Bruno-Maria et les vœux solennels de sœur Elisabeth, clarisses capucine. Et maintenant, nous voilà bel et bien revenu au temps ordinaire. Il est bon ce temps au cours duquel chacun est appelé à la fidélité, intérieure, profonde, sans les ressorts habituels de la fête, si ce n'est la persévérance d'être là, parce que c'est un bien.

Dans les textes d'aujourd'hui proposés à notre méditation, il y a trois personnages. Le prophète Elie dont la veuve dira à son sujet : « *tu es un homme de Dieu et dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique* » (1 R 17, 24). L'apôtre Paul nous a fait le récit de son appel surnaturel : « *l'Évangile n'est pas une invention humaine* » et un jour, Dieu a mis en Paul « *la révélation* » de son Fils avec la mission de L'annoncer parmi les nations païennes. Et Jésus qualifié de « *grand prophète* » : en lui, « *Dieu a visité son peuple* ». Deux foules se croisent : celle qui accompagne la veuve et le corps de son fils, mort, et celle qui entoure Jésus. En homme de cœur, Jésus est pris de compassion, jusqu'aux entrailles, et donne l'ordre au jeune homme : « *lève-toi* » ! Ce verbe est celui de la Résurrection du Christ, mais aussi celui de la fin des temps et du baptême. La foule annonce, de manière prophétique : « *un grand prophète s'est levé* », Jésus, lui qui relèvera tous les fils de la veuve de Naïm que nous sommes et à qui le Seigneur donne maintenant de parler. Ce fils qui était mort s'est ouvert à la Parole et c'est ainsi qu'il est donné à sa mère.

La puissance de la Résurrection est à l'œuvre dans cette page d'Évangile. Et la foule est dans la joie devant la force de la Parole de Dieu visitant son peuple. Comment se fait-il, qu'aujourd'hui, la Parole de Dieu proclamée dans l'Église soit associée à de l'archaïsme et à du conservatisme, alors que nous, chrétiens, l'accueillons comme toujours nouvelle et à l'œuvre en nous ? Comment se fait-il que la sagesse chrétienne soit à ce point inaudible, marginalisée et méconnue, voire rejetée comme

froidement dogmatique ou, pire, comme une incitation à la violence et à la division ? Les reproches ne sont pas nouveaux. Déjà, les premiers chrétiens étaient accusés de division à l'époque de l'empire romain lorsqu'ils prêchaient Jésus, chemin, vérité et vie. Reconnaissons aussi, dans l'histoire, les péchés des disciples du Christ, clercs et laïcs, qui ont préféré le triomphalisme du monde plutôt que celui de la croix. A cela s'ajoute aujourd'hui la difficulté à accepter une vérité révélée – ce fut pourtant l'expérience de saint Paul : la foi en Dieu apparaît extérieure à l'homme voire mutilante et non un chemin d'accomplissement.

Le message final du synode d'octobre dernier sur la nouvelle évangélisation nous invite à la persévérance, plus que jamais : « *nous sommes aussi convaincus que la force de l'Esprit du Seigneur peut renouveler son Église et la revêtir de beauté, si nous nous laissons modeler par lui. Les vies des saints en sont la preuve.* » Il n'y aura pas d'annonce crédible sans la conscience de notre pauvreté et, dans le même temps, la confiance que Dieu agit dans le monde et par chacun de nous. Plus les circonstances sont éprouvantes, plus nous devons approfondir notre foi en Dieu, « *car éternel est son amour* ». Oui, l'Esprit du Seigneur, si nous le laissons agir réellement et quotidiennement, suscite encore des paroles de relèvement et de soulagement dans le monde. Le croyons-nous ? Croyons-nous que l'Esprit du Seigneur « *transforme et renouvelle* », qu'« *il crée harmonie et unité, donne courage et joie pour la mission* » comme l'écrivait le pape François dans un de ces tweets ? Le croyons-nous ?

Que la figure de Marie nous oriente sur le chemin. Celui-ci peut nous sembler une marche à travers le désert, et nous savons qu'il faut parcourir ce chemin en emportant avec nous l'essentiel : le don de l'Esprit, la compagnie de Jésus, la vérité de sa Parole, le pain eucharistique qui nous nourrit, la fraternité de la communion ecclésiale, l'élan de la charité. C'est l'eau du puits qui fait fleurir le désert. Et, comme dans la nuit du désert, les étoiles se font plus brillantes, ainsi dans le ciel de notre chemin resplendit avec force la lumière de Marie, l'Étoile de la nouvelle évangélisation à qui nous remettons avec confiance. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 9 juin 2013)
(Basilique N.D. du Port et couvent des Capucins)